



HAL
open science

Laurence Cossu-Beaumont, Deux agents littéraires dans le siècle américain. William et Jenny Bradley, passeurs culturels transatlantiques

Anne Reynès-Delobel

► To cite this version:

Anne Reynès-Delobel. Laurence Cossu-Beaumont, Deux agents littéraires dans le siècle américain. William et Jenny Bradley, passeurs culturels transatlantiques. *Transatlantica. Revue d'études américaines/American Studies Journal*, 2023, 2, 10.4000/transatlantica.21308 . hal-04321845

HAL Id: hal-04321845

<https://hal.science/hal-04321845v1>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2023

What Does Literature Feel Like? / Queering the City

Laurence Cossu-Beaumont, *Deux agents littéraires dans le siècle américain. William et Jenny Bradley, passeurs culturels transatlantiques*

Anne Reynès-Delobel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/21308>

DOI : 10.4000/transatlantica.21308

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Anne Reynès-Delobel, « Laurence Cossu-Beaumont, *Deux agents littéraires dans le siècle américain. William et Jenny Bradley, passeurs culturels transatlantiques* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2023, mis en ligne le 01 novembre 2023, consulté le 08 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/21308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.21308>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Laurence Cossu-Beaumont, *Deux agents littéraires dans le siècle américain. William et Jenny Bradley, passeurs culturels transatlantiques*

Anne Reynès-Delobel

RÉFÉRENCE

Laurence Cossu-Beaumont, *Deux agents littéraires dans le siècle américain. William et Jenny Bradley, passeurs culturels transatlantiques*, préface de Jean-Yves Mollier, Lyon, ENS Éditions, collection « Métamorphoses du livre », 2023, 290 pages, ISBN : 9791036206283, 25 €.

- 1 Dans le sillage de divers travaux (Joste 2010 ; Cottenet 2017 ; Sapiro et Leperlier 2021) à la croisée de l'histoire littéraire et culturelle, de l'histoire du livre et de l'imprimé, des *translation studies* et de la sociologie des professions, Laurence Cossu-Beaumont signe une étude captivante qui confirme la place grandissante des agents littéraires dans la recherche en France, désormais davantage au diapason des travaux des universitaires nord-américains et britanniques, où ces médiateurs culturels sont, comme le rappelle Jean-Yves Mollier dans la préface, « omniprésents ». À travers la trajectoire de William et Jenny Bradley, fondateurs de l'agence éponyme à Paris, en 1923, le lecteur assiste à la difficile professionnalisation de l'agent littéraire, au cours d'une période charnière qui le voit lentement transiter du statut de « personnel de renfort de l'éditeur à l'étranger » vers celui d'« intermédiaire cardinal » représentant « parfois directement, ou par [ses] co-agents, [ses] auteurs auprès des éditeurs étrangers » (Sapiro et Leperlier 130).
- 2 Les propos liminaires de Jean-Yves Mollier permettent de resituer l'apparition de ceux dont la double fonction sociale et culturelle, ainsi que la position stratégique entre des

marchés délimités par des frontières linguistiques et géographiques, ont valu d'être diversement nommés « hommes-doubles » (Charle) ou « hommes-frontières » (Jeanpierre), au milieu du XIX^e siècle, soit au moment même où les éditeurs supplantent les auteurs. En France, on assiste ainsi en 1858 à la création d'une éphémère « Agence générale de la littérature » impulsée par George Sand et portée par Émile Aucante. Toutefois, comme l'a démontré Mary Ann Gillies, c'est en Angleterre que la profession d'agent littéraire voit véritablement le jour, à la fin du siècle et au début du siècle suivant, à l'initiative d'entrepreneurs pionniers, tels Alexander P. Watt, James Brand Pinker ou encore l'Américain Albert Curtis Brown avec qui l'agence Bradley collaborera à la fin des années vingt. Avec l'ouverture successive des agences Bradley et Hoffman à Paris, en 1923 et 1934, les agents prennent une part de plus en plus active à l'organisation des circulations littéraires internationales dont les travaux de Laurence Cossu-Beaumont et de Cécile Cottenet rendent compte de manière rigoureusement documentée. Si leur présence dans la capitale française témoigne de l'ouverture de celle-ci à de nouveaux échanges et de nouvelles pratiques, il est néanmoins utile de rappeler que depuis la fin du XIX^e siècle, ce phénomène d'internationalisation participe aussi étroitement d'une intense (re)nationalisation de la vie intellectuelle. Tout comme le traducteur, placé à l'hypercentre du système de la littérature en français et ce, même lorsqu'il (ou, le plus souvent, elle) est complètement invisible (Wilfert-Portal), l'agent littéraire est une figure ambivalente qui contribue autant au décloisonnement cosmopolite qu'à la consolidation des frontières nationales. Autrement dit, il se situe au cœur de relations de pouvoir complexes où sa position dominante s'avère souvent précaire et doit presque toujours être conquise de haute lutte.

- 3 Le choix de placer les Bradley au centre d'une étude des transferts culturels transatlantiques trouve toute sa justification si l'on considère leur statut d'homme- et femme-multiple dont l'éducation et la formation cosmopolites, les réseaux de sociabilités professionnelles et amicales, les nombreux talents et compétences (dans les domaines de la traduction, de la négociation des droits d'auteur, de la promotion des ouvrages et leur diffusion dans la presse et les périodiques), et les indéniables qualités humaines en font des facilitateurs de premier plan dans les dynamiques de mobilité culturelle transatlantique dans l'entre-deux-guerres, puis de l'après-guerre jusqu'aux années soixante. L'ouvrage documente avec minutie les contacts et interactions qu'ils entretiennent inlassablement avec d'autres hommes – et femmes – multiples (éditeurs, traducteurs, autres agents et co-agents à l'étranger, critiques, universitaires, journalistes, artistes et philanthropes) avec lesquels ils s'allient et se défient tour à tour, afin de forger, « autour de la littérature, une conversation riche et ininterrompue » que l'auteure n'hésite pas à qualifier de « relation spéciale » (22) entre la France et les États-Unis. Les noms d'influents maisons d'édition de part et d'autre de l'Atlantique (dont Boni and Liveright, Cape and Smith, Farrar and Rinehart, Fayard, Gallimard, Grasset, Harcourt, Knopf, Little, Brown and Company, MacMillan et Scribner's) se trouvent ainsi mêlés à ceux des écrivains et passeurs du Paris transatlantique (parmi lesquels Barney, Beach, Duhamel, Ford, Gide, Jolas, Malraux, Maurois, Monnier, Sartre, Soupault, Stein et Vian), de journalistes du *New York Herald* et du *Chicago Tribune*, et des autres agents littéraires installés à Paris dans les années vingt et trente, Denyse Clairouain, Marguerite Scialtel et Michel Hoffman, avec lesquels les échanges prennent parfois des allures de duels à fleurets mouchetés. Si la liste des clients des Bradley donne un peu le tournis, c'est qu'elle compte non seulement les noms des auteurs entrés depuis au canon de la littérature américaine pour Français,

mais se compose aussi d'auteurs français dont les Bradley facilitent l'exportation aux États-Unis (citons, entre autres, Colette, de Gourmont, Giraudoux, Martin du Gard, Morand, Saint-Exupéry et Valéry), contribuant ainsi à l'établissement d'un corpus littéraire français pour Américains, ainsi qu'à la réciprocité, sinon à l'équilibre, des échanges entre les deux espaces nationaux.

- 4 En se fixant pour objectif de démontrer de quelle manière « l'activité professionnelle de l'agence Bradley valide un nouvel espace de circulations transatlantiques » (140), l'ouvrage contribue de manière efficace à une compréhension plus fine des mécanismes de traduction et d'interprétation, des intermédiaires et des logiques de médiation, et de la circulation des personnes dans l'espace transnational des biens symboliques, dont les structures et l'organisation hiérarchisée sont clairement évoquées. L'approche transnationale adoptée par l'auteure n'est pas pour surprendre si l'on s'accorde à penser avec Jessica Berman que « le modernisme américain a toujours été transnational » (2017 107). Cette dimension transnationale, qui souligne les liens synergiques que le travail de Cossu-Beaumont entretient avec la recherche américaniste française sur les périodiques, ainsi que sur les réseaux intellectuels transatlantiques et sur les passeurs de la littérature états-unienne en France (à laquelle elle collabore par ailleurs activement), déborde toutefois la période moderniste pour replacer l'analyse des transferts culturels dans un périmètre spatio-temporel élargi permettant d'historiciser les flux des échanges. En s'ouvrant à la période de l'après-deuxième guerre, marquée par l'apparition d'une nouvelle génération d'éditeurs, une concurrence féroce liée à la circulation du polar et, de manière plus générale, « la reconfiguration du monde éditorial par l'international » et par des genres, comme la science-fiction, le roman policier ou historique et la littérature jeunesse, qui brouillent les contours de la littérature dite « blanche » (222), son analyse mesure l'évolution des habitudes, pratiques et procédures mises en place au cours des décennies précédentes. De plus, en retraçant les relations d'étroite confiance établies par les Bradley avec leurs auteurs, elle élargit le cadre des circulations littéraires « transatlantiques » vers l'Angleterre, le sud de la France et l'Espagne (avec Theodore Dreiser et Claude McKay), l'Italie (avec Hemingway), ou encore l'Allemagne (avec Mann).
- 5 Au prix d'un long et patient travail de dépouillement de plusieurs fonds d'archives en France et aux États-Unis, l'auteure est parvenue en croisant et recoupant diverses sources à saisir toute la richesse et la complexité du contexte entourant le développement de la profession d'agent littéraire au temps des Bradley, dans un contexte rendu parfois virulent du côté français par les fréquentes poussées d'antiaméricanisme, les actions syndicales menées par des éditeurs enclins à la méfiance devant les nouvelles méthodes importées d'outre-Atlantique et la réticence des auteurs à l'idée de quitter leurs éditeurs, et du côté américain, par les initiatives intempestives de certains auteurs auprès des éditeurs et les frictions occasionnelles liées aux relations concurrentielles avec d'autres agents ou co-agents. L'âpreté des négociations avec les éditeurs et les écrivains transparait dans la relation minutieusement chiffrée des négociations comptables concernant les droits d'auteurs et autres à-valoir, qui, si elles peuvent parfois sembler rébarbatives au lecteur, participent directement de la démonstration. En effet, comme le souligne Jean-Yves Mollier dans la préface, la protection des droits matériels et moraux des auteurs fait partie intégrante de l'histoire de la littérature. Notons, en outre, qu'en invitant le lecteur à passer « de l'autre côté du miroir d'Alice, celui où les éditeurs et les écrivains parlent crûment d'argent, d'impôts, de tirages et de pourcentage » (14), Cossu-

Beaumont lui donne certes à voir la réalité des échanges littéraires sous un jour moins « spirituel », mais elle le fait d'une plume réchauffée à la flamme de la chaleureuse empathie, de l'enthousiasme et de la générosité que les Bradley témoignaient à leurs auteurs. De ce point de vue, les données biographiques s'avèrent un précieux complément de l'analyse historique, car elles donnent à voir et à entendre la façon dont le couple veille aux conditions matérielles de travail de ses clients et sait se montrer conciliant et rassurant avec ceux que le doute ou l'angoisse taraudent. Du mode de relation auteur-agent patiemment mis au point par les Bradley on retiendra ainsi l'art de maintenir un délicat équilibre entre considérations comptables et amicales, visées pécuniaires et respect porté à la création et à celles et ceux qui l'incarnent.

- 6 Au plan de la composition, l'ouvrage se divise en sept chapitres alignés sur une trame chronologique et ponctués par des cas d'études. Il comporte également un livret comprenant dix-sept illustrations, une bibliographie et un index. Les deux premiers chapitres retracent les années de formation et la carrière aux États-Unis de William Aspenwall Bradley, né à Harford, Connecticut en 1878, étudiant à Columbia, puis employé chez McClure et Harcourt avant son affectation en 1918 au sein du Sanitary Corps, où sa mission progressiste et moralisatrice l'amène à faire la connaissance de Jenny Serruys. Celle-ci est issue d'une famille de la haute bourgeoisie industrielle franco-belge étroitement liée aux cercles littéraires et politiques de la capitale française. Éduquée pour partie en Angleterre, Jenny Serruys s'est engagée dès 1914 dans les œuvres de la Croix-Rouge, avant de rejoindre le CARD (Comité américain pour les régions dévastées). Marié fin 1921, le couple fonde l'agence littéraire Bradley deux ans plus tard. Ces chapitres liminaires soulignent le rôle crucial des chaînes de sociabilités dans les trajectoires personnelles et professionnelles des Bradley, comme celle formée par les anciens étudiants de Columbia actifs dans l'université américaine de Beaune et l'établissement permanent de la bibliothèque américaine de Paris (dont John Erskine, ami de Bradley, est une figure majeure) ou celles qui se constituent au sein des salons littéraires parisiens, comme celui de Natalie Barney ou encore celui des Serruys sur l'île Saint-Louis. Le chapitre suivant vise à battre en brèche certains clichés tenaces sur la vie des expatriés américains en France en mobilisant de nouvelles sources afin de revenir aux réalités historiques et économiques de l'époque. Ici encore, l'étude du fonctionnement des réseaux de sociabilités permet de dresser le portrait d'une génération non pas « perdue » mais réellement « au travail », tout en soulignant le rôle des Bradley dans la facilitation des relations interraciales. Du chapitre suivant, on retiendra surtout l'action de Bradley en faveur d'auteurs touchés par la censure, comme D.H. Lawrence, Henry Miller ou Peter Negroe, et les stratégies éditoriales et commerciales parfois iconoclastes mises au point par Bradley et Kahane, le fondateur d'Obelisk Press, pour la contourner. Le cinquième chapitre transporte le lecteur en 1932, *annus mirabilis* au cours duquel l'agence triomphe, malgré la crise, avec le succès de *l'Autobiographie d'Alice B. Toklas*, les négociations pour la publication de *Vol de Nuit* chez Century Company et le Prix Nobel attribué à Roger Martin du Gard, autre client des Bradley. Ce chapitre noue également les fils de la démonstration au cœur de l'ouvrage en décryptant l'activité des Bradley au prisme de l'histoire transnationale, mais aussi de l'histoire croisée (Subrahmanyam) et de l'histoire connectée (Zimmermann et Werner). Ce changement d'échelle permet de décrire les transferts qui s'organisent autour de l'agence comme un « espace culturel et littéraire sans frontières » où Paris, loin de perdre son hégémonie culturelle, « révèle un internationalisme structurel » (145). Des études de cas, poursuivies au chapitre suivant,

sont l'occasion de proposer un gros plan sur les relations singulières nouées avec certains auteurs, soit sur une tonalité discordante, comme par exemple avec Gertrude Stein, à l'occasion de son retour triomphal aux États-Unis (orchestré en grande partie par William Bradley), soit sur un tempo plus apaisé, comme le montre par exemple la relation entre William Bradley et Claude McKay, qui présente le cas rare d'une liaison réduite à l'auteur, l'agent et l'éditeur (Eugene Sexton, chez Harper). Le septième et dernier chapitre poursuit l'examen de l'activité de l'agence après le décès de William Bradley en 1939 et après-guerre, où Jenny Bradley montre une remarquable capacité d'adaptation à un marché en complète mutation, en faisant notamment preuve d'une forte résilience corporatiste élaborée avec l'agence Hoffman, et en continuant d'accompagner ses auteurs (Wright, Baldwin, Camus, Sartre, Beauvoir, Highsmith) de part et d'autre de l'Atlantique.

- 7 Si cet aperçu ne rend pas justice à la foisonnante analyse proposée par Cossu-Beaumont, il laisse entrevoir de quelle façon le travail considérable accompli pour cartographier l'activité de l'agence Bradley dans l'espace culturel transatlantique vient se superposer à des travaux menés depuis près de deux décennies sur les périodiques, les réseaux intellectuels transatlantiques et le rôle des passeurs pour faire émerger de nouvelles trajectoires et figures formant un réseau tissé de liens essentiellement labiles et changeants. La dynamique réticulaire qui informe les relations entre agent et auteur (on pense par exemple à la fondation des Plain Editions, la maison d'édition fondée par Gertrude Stein à Paris, grâce à l'aide et aux encouragements de William Bradley) se trouve être aussi, comme par un curieux phénomène de contagion, celle de l'ouvrage qui progresse par évocations, liens et reprises, dressant au final un panorama très complet de la période à l'étude.
- 8 Un autre point fort du livre tient à la place réservée au rôle des femmes et en premier lieu à celui de Jenny Serruys sur laquelle l'ouvrage s'ouvre et se clôt, et dont un document placé en annexe livre un portrait pudique et sensible. Investie de manière active dans l'agence Bradley dès 1925-26, elle la portera par-delà la coupure imposée par la guerre et jusqu'à l'orée des années soixante. L'amitié indéfectible qu'elle noue avec Blanche Knopf se révèle par ailleurs un atout décisif dans les transactions menées pour le compte des auteurs français et américains représentés par l'agence, ainsi que dans la relation particulière qui lie Knopf à Gallimard. En revenant sur les actions menées par une « chaîne de dames » (70) en faveur de certains auteurs (comme Joyce), l'ouvrage remet également en lumière les liens de solidarité qui unissent ces femmes longtemps restées invisibles ou oubliées, notamment Sylvia Beach, Adrienne Monnier, Jane Heap, Margaret Anderson, Janet Flanner, Elizabeth de Gramont, Natalie Barney, sans oublier Madeleine Boyd et Marion Saunders (co-agentes des Bradley à New York) ou Denyse Clairouain et Marguerite Scialtel, leurs concurrentes à Paris.
- 9 On pourra regretter que les pages consacrées au fonctionnement de l'espace culturel transatlantique constitué autour de l'agence Bradley n'aient pas donné lieu à un plus ample développement sur le rôle des agents dans des mécanismes complexes visant simultanément à l'internationalisation et à la nationalisation de cet espace. Il semble que la volonté de l'auteure de mettre en exergue le rôle de ces passeurs de l'ombre longtemps négligés prenne parfois le pas sur une réflexion critique sur leur rôle de seconde main dans l'importation ou l'exportation littéraires, et la constitution de corpus qui servent aussi les visées culturelles nationales. Cette remarque interroge l'existence même d'un espace culturel et littéraire « sans frontières ». Les Bradley, à

cheval entre plusieurs langues et plusieurs cultures, en étaient-ils conscients ? Leur correspondance en porte-t-elle la trace ? Ces questions trouveront peut-être une réponse dans des travaux à venir, dont l'auteure indique les orientations potentielles dans la conclusion du livre. En attendant, il est certain que cette publication, rédigée dans un style élégant et clair qui s'adresse tout autant aux chercheurs qu'aux étudiants et au grand public, est amenée à faire date parmi les études consacrées aux relations culturelles transatlantiques, dont celles de ces illustres prédécesseurs que furent Hugh Ford et Bernard Poli.

BIBLIOGRAPHIE

- BERMAN, Jessica. « Transnational Modernisms ». *The Cambridge Companion to Transnational American Literature*. Dir. Yogita Goyal. Cambridge : Cambridge University Press, 2007, p. 107.
- CHARLE, Christophe. « Le temps des hommes-doubles ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 39, n° 1, 1992, p. 73-85.
- COTTENET, Cécile. *Literary Agents in the Transatlantic Book Trade: American Fiction, French Rights, and the Hoffman Agency*. New York : Routledge, 2017. DOI : 9781315558844
- FORD, Hugh. *Published in Paris: A Literary Chronicle of Paris in the 1920s and 1930s*. New York : Collier Books, 1975.
- GILLIES, Mary Ann. *The Professional Literary Agent in Britain, 1880-1920*. Toronto : Toronto University Press, 2007.
- JEANPIERRE, Laurent. « Revues modernistes et champs littéraire ; problèmes de frontières ». *Revue modernistes anglo-américaines. Lieux d'échange, lieux d'exil*. Dir. Benoît Tadié. Paris : Ent'revues, 2006, p. 157-175.
- JOSTE, Juliette. *L'agent littéraire en France, réalités et perspectives*. Le Motif, 2010.
- POLI, Bernard J. *Ford Madox Ford and the Transatlantic Review*. Syracuse : Syracuse University Press, 1967.
- SAPIRO, Gisèle et Tristan LEPELIER. « Les agents de la globalisation éditoriale : stratégies de conquête et de résistance ». *Réseaux*, n° 226-227, 2021, p. 127-153. DOI : 10.3917/res.226-227.0127
- WILFERT-PORTAL, Blaise. « L'histoire culturelle de l'Europe d'un point de vue transnational », *Revue Sciences/Lettres*, n° 2013. DOI : <https://doi.org/10.4000/rsl.279>

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEURS

ANNE REYNÈS-DELOBEL

Aix-Marseille Université